Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

61 | 2020

Dans l'intimité de l'exil

Elizabeth MANCKE, Jerry BANNISTER, Denis McKIM, Scott W. SEE (eds.), *Violence, Order, and Unrest: A History of British North America, 1749-1876*

Soazig Villerbu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7301>

DOI : 10.4000/rh19.7301

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 286-288

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Soazig Villerbu, « Elizabeth MANCKE, Jerry BANNISTER, Denis McKIM, Scott W. SEE (eds.), *Violence, Order, and Unrest: A History of British North America, 1749-1876* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 20 janvier 2021, consulté le 20 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7301>

Ce document a été généré automatiquement le 20 août 2021.

Tous droits réservés

Elizabeth MANCKE, Jerry BANNISTER, Denis McKIM, Scott W. SEE (eds.), *Violence, Order, and Unrest: A History of British North America, 1749-1876*

Soazig Villerbu

RÉFÉRENCE

Elizabeth MANCKE, Jerry BANNISTER, Denis McKIM, Scott W. SEE (eds.), *Violence, Order, and Unrest: A History of British North America, 1749-1876*, Toronto, University of Toronto Press, 2019, 536 p., 55 \$ canadiens.

- 1 Issu de deux rencontres tenues à Fredericton (Nouveau-Brunswick) en 2015 et Halifax (Nouvelle-Écosse) en 2016, ce volume présente l'avantage d'une cohérence d'ensemble rare à ce niveau dans un ouvrage collectif. Les 21 contributions se citent, se répondent et se discutent l'une l'autre, signe que chacune d'entre elles est effectivement le fruit d'un travail commun, et elles partagent également des lignes directrices claires. Le résultat n'est pas pour autant « Une histoire de l'Amérique du Nord britannique », titre qui laisserait croire à une synthèse générale alors que 21 auteurs réunis en séminaires ne sauraient en offrir une. On a ici de quoi penser cet espace-temps à nouveaux frais et avec une problématique nettement affirmée (et c'est déjà énorme); néanmoins il manque toujours un manuel sur la question qui offrirait au grand public une vision renouvelée de l'histoire canadienne – on rêve à une *Histoire du Canada* multivolume à la manière d'un certain exemple français.
- 2 La chronologie choisie dit bien la nature du regard porté sur le sujet. L'arc court de la fondation d'Halifax en 1749 à la loi sur les Indiens de 1876, c'est-à-dire entre deux

moments clés d'une histoire impériale et coloniale : d'un côté la première fondation urbaine britannique sur le territoire du futur Canada conquis sur la France, de l'autre la mise sous tutelle des Premières Nations dans leur ensemble par un État canadien désireux d'entamer une nouvelle phase de la conquête de l'Ouest. Dans cette tranche de près de 130 ans, les auteurs étaient chargés de repérer et d'analyser des phénomènes de violence et de désordres sociaux en les plaçant en regard de l'idéal sans cesse proclamé de « *peace, order and good government* » mais sans traiter de phénomènes guerriers (ni déportation des Acadiens, ni rébellions de 1837-1838, ni conflits métis), pas plus que de la violence interpersonnelle. Il s'agissait en fait de comprendre comment le Canada est né des logiques croisées de la construction d'un État libéral, de l'impérialisme britannique et d'une colonisation de peuplement parfaitement assumée. D'où cette chronologie inhabituelle puisqu'elle ne tient compte ni de 1763 (fin de la Nouvelle-France), ni de 1867 (création de la confédération) sauf en creux : 1749 est comme un prélude à 1763 et c'est l'État né en 1867 qui se manifeste dans toute sa splendeur coloniale en 1876.

- 3 Le Canada s'est construit en partie – et continue de se penser sur le même mode – en regard des États-Unis : face à la violence, il aurait représenté depuis ses origines un idéal de développement paisible et harmonieux. Les auteurs de cet ouvrage veulent déconstruire cet idéal sans nier la différence avec le voisin du sud (pas de révolution, de guerre civile, pas de massacres indiens, etc.). Il est impossible de résumer 21 chapitres qui s'y attellent, empruntant des méthodes différentes, traitant d'espaces et de thèmes variés (l'ensemble de l'Amérique du Nord britannique est traité, ce qui était une gageure) et qui sont d'une très grande richesse collective. Retenons que l'ensemble est divisé en cinq grandes parties. La première est logiquement consacrée à la manière dont les élites au pouvoir ont construit le projet colonial autour de la loyauté à la Couronne (ce qui vaut de belles pages sur les Églises dans toute la variété de leurs réactions), de l'ordre social et de la liberté politique dans un contexte atlantique révolutionné. Viennent ensuite quatre chapitres traitant de la montée d'une colonisation de peuplement qui implique à la fois de se distinguer des colonies révolutionnaires au sud et d'inventer ses propres modalités de dépossession des populations amérindiennes et de gestion de l'émigration. Mais, et c'est l'objet de la troisième partie, cette dépossession entraîne l'émergence de formes de résistance complexes chez les Indiens du Nord-Est comme chez les Métis des Plaines (tous à la recherche de formes sociales neuves permettant de faire face en s'adaptant), ou des « Afro-Canadiens » au statut bien incertain. Les deux dernières parties sont d'essence très habermassiennes dans leur réflexion sur la sphère publique et la presse, deux domaines bien balisés dans l'historiographie canadienne récente. On y retrouve des analyses des situations électorales, de l'expression masculine violente du ressentiment politique à Toronto comme à Montréal (où le vote est pendant quelques décennies un sport de combat), de l'apparition d'élites municipales déterminées à reproduire dans les villes nouvelles le modèle colonial et libéral britannique, de la peine de mort comme spectacle civique ou du rôle de la presse dans la construction d'une sorte de « contre-ordre » chez les Patriotes en exil aux États-Unis ou dans la Nouvelle-Écosse opposée à la création de la Confédération.
- 4 En tout état de cause, quiconque s'intéresse au Canada de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècles, et plus largement au fonctionnement du monde britannique, doit désormais en passer par cet ouvrage.